

# Mangas et chrétienté

●●● **Amanda Garcia**, Genève

Doctorante à la Faculté de lettres, Université de Genève

*Le Japon est, pour beaucoup d'entre nous, l'exemple parfait d'un pays exotique. Or, si certaines bandes dessinées européennes s'attachent à décrire un Japon légendaire, de nombreux mangas s'intéressent quant à eux à la culture européenne. Pour les Japonais, ce sont les Occidentaux qui sont exotiques, et les mangas nous renvoient en miroir des aperçus de notre histoire et de nos propres mythes. Parmi ces éclats de miroir, j'ai été étonnée de découvrir de nombreuses références à la culture chrétienne.*

Dans notre imaginaire, le Japon est peuplé de samourais et de geishas, de dragons légendaires et de yakusas<sup>1</sup> impitoyables. Ce passé mythique et glorieux cohabite avec un présent paradoxal, le Japon étant également la patrie de l'électronique où l'on peut voir une Japonaise en kimono acheter le dernier gadget à la mode. Les estampes, les tatouages des yakusas se devinent derrière un présent différent, mais tout aussi étrange, où jeux vidéos et dévouement total au travail se disputent la place d'honneur.

C'est peut-être dans les mangas, héritiers des estampes d'Edo,<sup>2</sup> que ce mélange de tradition et de modernité résolue est le plus sensible. Ces petites bandes dessinées, généralement en noir et blanc, ont envahi nos librairies depuis quelques années. Tous ne voient pas cette arrivée d'un très bon œil, et il faut avouer que certains préjugés sur les mangas ne sont pas tout à fait faux. Les jeunes filles y ont souvent des proportions qui font paraître *Barbie* presque normale, et nombre de mangas sont dédiés au combat, faisant donc étalage d'une certaine violence. Il serait dommage, cependant, de condamner tout un genre sur la seule foi de quelques-uns de ses exemplaires. Le manga, comme tout média, peut être de mauvaise facture mais peut également s'élever au rang d'art.

En effet, le public occidental ne connaît généralement que les mangas qui passent sur nos chaînes télévisées, des histoires initiatiques liées au combat, destinées à une jeune audience. Il connaît moins les œuvres plus complexes qui s'emparent de sujets aussi universels que la rédemption, l'amour et la mort. En les parcourant, il se sera surpris de constater que l'être exotique n'est pas toujours celui que l'on croit.

A l'heure où les Européens sont fascinés par les histoires de shamans, par les mythologies et religions de peuples lointains, certains mangakas<sup>3</sup> s'intéressent quant à eux à la chrétienté, à son histoire et à sa culture. L'Asie et l'Europe se regardent et s'écrivent.

## Des anges et des chrétiens

Certaines œuvres ne font mention de la culture chrétienne que de façon mineure. La religion chrétienne figure en toile de fond des histoires racontées, procurant une aura mystérieuse et spirituelle au conte. Ainsi, par exemple, retrouve-t-on dans le manga *Gunnm Last Order*<sup>4</sup> une cité terrienne nommée

1 • Mafieux japonais.

2 • Ancien nom de Tokyo.

3 • Auteurs de manga.

4 • De **Yukito Kishiro**, en cours de publication en français aux éditions Glénat.

Zalem, reliée par l'échelle de Jacob à une cité spatiale nommée Jérusalem. Cette œuvre fait également de nombreuses références à la légende arthurienne qui, même si on l'oublie parfois, est l'histoire de la quête du saint Graal.

Une autre œuvre majeure qui exploite l'aura mystique de la religion chrétienne se nomme *Evangelion*.<sup>5</sup> Il ne s'agit pas ici d'un manga papier mais d'un *anime*, la version dessin animé du manga. Cet *anime* est particulièrement connu pour son aspect philosophique et spirituel. Dans un futur proche, l'humanité subit les attaques dévastatrices d'étranges entités surnommées les Anges, parmi lesquelles Adam, Lilith, Sachiel ou encore Shamshel. Afin de se défendre, l'humanité construit d'immenses robots de combat, nommés Evangelions ou Evas, qui ne peuvent être pilotés que par des enfants. Cet *anime* contient de nombreuses références plus ou moins évidentes à la croix du Christ, aux anges mais aussi aux rois mages. La symbolique religieuse prend tout son sens dans cette œuvre qui s'interroge sur la question fondamentale du bien et du mal.

D'autres œuvres, quant à elles, sont consacrées plus largement à la chrétienté ou, du moins, à une version mythique de l'histoire chrétienne. *Amakusa 1637*,<sup>6</sup> par exemple, mêle fiction (à travers un voyage dans le temps) et histoire. Celle de l'insurrection menée par Shiro Masuda, un samouraï chrétien du XVII<sup>e</sup> siècle, face aux persécutions subies par les chrétiens du Japon.

5 • Réalisation **Hideaki Hanno**, studios Gainax.

6 • De **Michiyo Akaishi**, édition française Akiko.

7 • De **Sanbe Kei**, parue en français aux éditions Soleil. Ce manga est destiné aux adultes.

## De l'Inquisition...

L'œuvre qui m'a le plus marquée est le manga nommé *Testarotho*.<sup>7</sup> Sanbe Kei nous emmène dans un pays qui n'existe pas et raconte l'histoire de personnages purement fictionnels, mais cela ressemble bien à une partie de notre histoire et de notre héritage : l'Inquisition. L'Eglise d'Arsenal combat les hérétiques d'une mystérieuse secte nommée Materia, tout en tentant de préserver un équilibre précaire avec les royalistes du royaume de Colinsians.

L'histoire, divisée en versets plutôt qu'en chapitres, commence lorsque Sœur Capria quitte son couvent pour rejoindre le Concile de conversion des hérétiques. Dès sa sortie, elle est confrontée à la violence d'une réalité qu'elle ne soupçonnait pas, même si elle savait qu'elle se rendait au service d'un inquisiteur. Innocente jeune fille, Capria rencontre ses compagnons de voyage, des hommes d'armes entièrement au service de la foi et de l'inquisiteur Garrincha. Il y a là le Père Socrate, un médecin qui s'entend aussi bien à tuer qu'à guérir, le Père Léonidas, qui grave sa peau au couteau en mémoire et en remords des victimes qu'il a dû abattre, et le jeune Père Ginola, qui ne semble pas toujours comprendre la portée de ses actes.

D'emblée, Capria est confrontée aux traces de l'Inquisition. Elle découvre la misère des villages accusés d'abriter des membres de Materia, la violence des tortures et des exécutions. Elle assiste, par exemple, au procès d'une hérétique jugée par Garrincha. Celui-ci lui offre la vie sauve si elle promet de se convertir. La femme refuse, préférant mourir sur le bûcher plutôt que d'abjurer sa foi. Et Capria ne comprend pas pourquoi. Elle ne réalise pas que la foi de l'autre peut être aussi forte que la sienne.

## culture

Ne s'agit-il pas là encore, me direz-vous, d'un portrait de la chrétienté réalisé à l'encre de Chine, qui n'en montre qu'un visage sombre et triste, parfois même cruel ? Bien heureusement non. Même si le manga est souvent limité au noir et blanc, il sait se passer de couleurs pour transmettre les nuances et les émotions. Car c'est bien de cela qu'il s'agit dans *Testarotho*, qui raconte en finesse la quête de compréhension et de repères de la jeune Capria.

D'abord effrayée par ses comparses et la violence du monde dans lequel ils semblent régner, Capria saisit petit à petit que ces hommes à l'apparence si forte sont peut-être tout aussi perdus qu'elle. Le silence du Père Léonidas, le bandeau de l'inquisiteur Garrincha cachent les tourments d'hommes qui pensent agir de façon juste, font leur de-

voir, mais ne peuvent s'empêcher de souffrir lorsqu'ils ont à faire souffrir autrui.

Lors des détours du chemin, Capria rencontrera aussi ces fameux hérétiques de Materia. Des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards qu'elle ne voit pas comme des ennemis, mais comme des êtres à sauver d'eux-mêmes. Elle a peur de ces gens qui, dans son imaginaire, ressemblent à des bêtes féroces. Et puis, les caprices de l'histoire l'amenant à les côtoyer, Capria découvre, quelque peu étonnée, que ces hommes ne sont finalement... que des hommes. Qu'ils croient eux aussi, même si leurs croyances ne coïncident pas avec les siennes, qu'ils aiment et qu'ils souffrent comme tous les êtres humains. Il ne s'agit pas de sauvages à prendre en pitié, ni de bêtes féroces qu'il faut empêcher de nuire, mais d'êtres humains qui ont du cœur et de l'esprit.

Lucill s'occupe  
d'un malade



## ...à la compassion

Parmi les membres de Materia se trouve un ange. Une jeune enfant du nom de Lucill, dont on ne sait vraiment si elle est sage ou téméraire. Aider et aimer semblent être des actes aussi naturels pour elle que respirer ou marcher. Elle ne se demande pas si on va bien l'accueillir, elle ne se pose pas de questions inutiles, mais fait ce qu'elle peut pour soulager autrui.

Ainsi le Père Leonidas est-il témoin d'une scène bouleversante dans l'un des campements de Materia. Certains membres du groupe sont atteints d'une forme de lèpre meurtrière et contagieuse qui déforme leur corps et leur visage avant de leur ôter la vie. Lucill s'occupe comme elle peut de ces malades à l'agonie. Elle tente de nourrir l'un d'eux, mais il n'arrive pas à boire la soupe tant

sa bouche est déformée. Sans cérémonie, la jeune Lucill prend alors une gorgée de soupe dans sa bouche et, d'un baiser chaste, la reverse dans la gorge du malheureux, qui en pleure.

Le Père Leonidas, ce guerrier qui n'hésite jamais à tirer, est apaisé par cet acte à la fois éminemment humain et totalement incompréhensible. Au contact de Lucill, il recommence doucement à sourire. Lui aussi n'a pas trouvé chez Materia les monstres qu'il attendait. Lui qui protégeait l'inquisiteur Garincha comme un fils protège son père, il comprend ces hommes et ces femmes qui défendent ceux qu'ils aiment. Mais le Père Leonidas, à travers son remords, risque de se perdre à nouveau dans la haine. S'il réussit maintenant à voir les membres de Materia comme des êtres humains, il se perçoit lui-même comme un monstre. Les yeux d'enfant de Lucill voient cependant en Leonidas l'enfant qui pleure et elle lui apportera le pardon, celui qui est le plus difficile à obtenir, celui qu'on s'accorde à soi-même. Libéré de sa haine et de sa colère envers lui-même ou envers les membres de Materia, Leonidas continuera à combattre. Ses gestes ne seront pas sensiblement différents, mais le sens de son combat aura changé. Il se battra toujours pour ce qu'il croit juste, mais sa foi, purifiée et renouvelée à travers le doute, ne sera plus aveugle.

Capria, prise dans ce tourbillon d'émotions humaines, a découvert pour sa part l'humanité à la fois chez les hommes de l'inquisiteur et chez les membres de Materia. Bouleversée par la foi et la force de ces hommes et de ces femmes qui se battent, avec ou sans

armes, pour ce en quoi ils croient, elle se sent perdue. Elle est constamment celle qui est sauvée, non celle qui sauve. Elle se sent inutile, impuissante devant la marche terrifiante du monde. Mais de rencontres en rencontres, elle finira par trouver sa place.

Dans une petite église qui recueille les enfants orphelins, elle découvrira qu'il n'est pas nécessaire d'être un combattant pour se battre, d'être grand et fort pour rendre le monde meilleur. Dans cet orphelinat où certains enfants souffrent du même mal mystérieux que les membres de Materia, Capria décidera d'apprendre la médecine, pour pouvoir s'occuper des orphelins.

## Questionner le miroir

Si l'histoire contée dans *Testarotho* concerne bien la chrétienté et la foi, l'Inquisition sert de prétexte au mangaka pour aborder des thèmes plus cruciaux, comme le doute, l'impuissance, la violence et la compassion. Car s'il est une image qui reste imprimée sur nos rétines à la fin de la lecture, c'est bien celle de la charité et de l'espoir, ces valeurs universelles portées par le message du Christ.

Ce n'est certes pas par les mangas que l'on fera son catéchisme :<sup>8</sup> il ne faut pas croire tout ce que nous dit le miroir (n'oublions pas que les mangas se lisent à l'envers ou à rebours, de droite à gauche). Mais comment découvrir son visage sans en explorer le reflet dans le regard d'un autre ? Celui que les mangakas portent sur la chrétienté est neuf, surprenant et parfois étonnamment juste. Quoi qu'on pense au final de ce genre narratif, il est celui qui m'a permis de redécouvrir le sens des mots « charité chrétienne ».

A. G.

8 • Même s'il existe une version de la Bible en manga : **Kumai Hidenori** et **Shinosawa Kozumi**, *Le Messie*, BLF Europe.